

Des CLES pour un monde sans prostitution



ANI ROSE WHALESWAN - *Oldpornqueen*



ANI ROSE WHALESWAN - *Greenriver*

Qu'est-ce qu'on entend par l'expression « femmes ayant un vécu en lien avec la prostitution » ?

À la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES), l'expression « **femmes ayant un vécu en lien avec la prostitution** » désigne les femmes qui se retrouvent dans les situations suivantes :

- Elles ont été ou sont toujours exploitées dans l'**industrie sexuelle**, de manière continue ou occasionnelle, par exemple dans des lieux d'exploitation comme les bars de danseuses nues, les agences d'escortes, les salons de massages érotiques ou encore dans le cadre de la prostitution de rue. Cette définition s'applique qu'elles aient été ou non kidnappées ou manipulées par des réseaux internationaux ou nationaux de traite sexuelle.

- Elles ont été ou sont toujours exploitées dans la **prostitution de survie**. Elles se font offrir de l'aide dans des situations d'urgence en échange de l'accès à leur corps. Par exemple quand elles sont en fugue, se retrouvent sans logement, quand leur réfrigérateur tombe en panne ou pour faire face aux frais occasionnés par la rentrée scolaire.

L'emploi du terme « prostitution » réfère à un système qui assure aux hommes le contrôle et l'accès au corps et à la sexualité des femmes. Toutefois, des femmes n'identifient pas toujours certains types de vécu à la prostitu-

tion, comme lorsqu'elles sont exploitées sexuellement contre un service ou dans les soi-disant bars de danseuses.

Comme pour les victimes de violences machistes, les femmes portent le **blâme** dans la prostitution alors que les clients prostitueurs restent dans l'ombre. Pour cette raison, les femmes trouvent difficile de se dire victimes de cette violence, de la même façon que



ANI ROSE WHALESWAN - *Humantrafficking*

les survivantes d'agressions à caractère sexuel ou de violence conjugale hésitent toujours à sortir de l'anonymat. Au fil des dernières décennies, avec un peu de ressources, il a été possible d'aider les femmes victimes de violence conjugale et sexuelle et de dénoncer publiquement ces violences.

Il est donc imaginable d'aider les femmes aux prises avec l'industrie

sexuelle tout en restant critique de cette forme d'exploitation.

Pour la CLES, il est faux de dire que les femmes « se » prostituent : **elles sont prostituées par des hommes et des proxénètes**. Par ailleurs, l'expression « travailleuse du sexe » provient de l'idéologie postmoderne des années 1990 qui poursuit le but de légitimer la prostitution comme simple activité économique, plutôt que com-

me une violence faite aux femmes. Les femmes qui viennent à la CLES demeurent avant tout **des femmes** et des citoyennes. Elles refusent d'être réduites au statut de « prostituées », de « putes » ou de « travailleuses du sexe » et de supporter le fardeau d'une telle identité. Afin de reconnaître cette réalité, la CLES utilise l'expression « femmes ayant un vécu en lien avec la prostitution » plutôt que les mots « prostituée » ou « travailleuse du sexe ». Pour communiquer avec les femmes sur le terrain, nous parlons d'**industrie sexuelle** et d'**exploitation sexuelle**.

me une violence faite aux femmes. Les femmes qui viennent à la CLES demeurent avant tout **des femmes** et des citoyennes. Elles refusent d'être réduites au statut de « prostituées », de « putes » ou de « travailleuses du sexe » et de supporter le fardeau d'une telle identité. Afin de reconnaître cette réalité, la CLES utilise l'expression « femmes ayant un vécu en lien avec la prostitution » plutôt que les mots « prostituée » ou « travailleuse du sexe ». Pour communiquer avec les femmes sur le terrain, nous parlons d'**industrie sexuelle** et d'**exploitation sexuelle**.

La prostitution s'inscrit dans un continuum de violences envers les femmes permettant aux hommes de contrôler leur corps. Les femmes peuvent difficilement échapper à la violence. De la même façon, la majorité des femmes connaissent, de près ou de loin, un vécu qui les rapproche de la prostitution.

Quelques exemples de banalisation de la prostitution

- L'émission *Pole Position Québec* d'Anne-Marie Losique;
- Le calendrier pornographique des plus belles filles de Charlevoix produit par la brasserie Molson;
- Le concours de danse érotique à Saint-Jérôme récompensé par une paire d'implants mammaires.



La prostitution, une institution d'oppression des femmes?

La prostitution consiste à marchander le corps et la sexualité des femmes au profit de clients proxénètes ou de proxénètes. L'écrasante majorité de ceux qui payent sont des hommes, alors que la plupart des personnes prostituées sont des femmes. Tant que des hommes voudront acheter des femmes sur le marché sexuel, **toutes** les femmes seront considérées comme potentiellement « prostituables ». Le principe même de la prostitution fait de l'ensemble des femmes une catégorie sous-humaine, inférieure à celle des hommes. Dans ce système, les femmes sont, en tant que groupe, assimilées à de la marchandise sexuelle. En ce sens, la prostitution est une institution pro-

fondément patriarcale et constitue en elle-même une **violence** exercée à l'encontre de toutes les femmes.

La majorité des femmes piégées dans la prostitution ont vécu, ou vivent encore, d'autres types de violences : violence conjugale, agression à caractère sexuel, mariage forcé, appauvrissement organisé des femmes, moindre accès à l'éducation, pornographie, mépris envers les femmes et toutes sortes d'autres violences.

L'institution de la prostitution fait partie des fondements du système patriarcal de domination. Le mot institution désigne une règle de jeu acceptée socialement. La notion du patriarcat, quant à elle, se réfère à l'oppression

(au mauvais traitement systématique) que subissent les femmes pour que les hommes, en tant que groupe, puissent maintenir leur pouvoir et obtenir des privilèges. La prostitution, largement banalisée et considérée comme inévitable, confine les femmes au statut d'objet sexuel. Elle constitue donc une institution d'oppression. La prostitution est rendue possible par le **déni de la violence** qui l'habite et qui l'entoure, et par le silence qui la protège. Le système capitaliste, la mondialisation, le colonialisme, le « capacitisme »¹ et le racisme contribuent également à soutenir la prostitution.

1. Discrimination fondée sur la capacité physique.



ANI ROSE WHALESWAN - At home with a book

Un homme te paie pour te pénétrer et après celui-ci un autre, et encore un autre. Tu te sens réduite à tes orifices. Ils te pénètrent avec leurs mains, des objets, leurs pénis. Tu deviens leur objet. Comme une poupée programmée, tu dois montrer que tu aimes cela même s'il te déchire et que cela te fait mal. Tu n'as pas le droit de te plaindre, un objet ne peut ressentir des émotions sauf celles qui sont programmées par le client qui achète l'objet. Donc, tu dois leur montrer qu'ils sont les meilleurs; si tu ne le fais pas, tu risques d'être battue puisque tu viens de les blesser dans leur orgueil d'homme. De plus, s'ils sont insatisfaits, ils peuvent demander un remboursement, comme un objet qu'on retourne au magasin pour insatisfaction de la marchandise.

Gyna

Quelques facteurs identifiés par les femmes comme ayant favorisé leur entrée dans la prostitution



- les agressions à caractère sexuel dans l'enfance et à l'âge adulte;
- la violence et le rejet affectif;
- les troubles d'apprentissage;
- la pauvreté;
- la toxicomanie;
- l'hypersexualisation et la banalisation accrue de la pornographie et de la prostitution.

Qui sont les hommes qui paient pour du sexe?

Malgré les apparences, le terme « client » n'est pas neutre. À la CLES, nous disons plutôt « **prostitueur** » ou « **client prostitueur** » pour mettre l'accent sur le **rôle et la responsabilité des hommes dans le maintien de cette institution**. Plusieurs recherches s'accordent sur le fait que les hommes qui paient pour du sexe sont des hommes « normaux ». Jeunes ou vieux, célibataires ou en couple, la plupart n'éprouvent aucun problème à avoir des relations sexuelles avec des femmes en dehors de la prostitution. Selon la recherche menée par Aurélie Lebrun¹ auprès de proxénètes de Montréal : « Les hommes proxénètes sont normaux et non déviants, ce ne sont pas des monstres violents et asociaux; les proxénètes sont gentils, parfois timides. La pratique des hommes proxénètes est normale, c'est-à-dire qu'elle est une norme. » La prostitution serait donc une norme essentiellement basée sur des rapports de domination des hommes sur les femmes. Une norme que les féministes souhaitent transformer.

Qu'est-ce qu'une abolitionniste?

Les abolitionnistes féministes souhaitent abolir la prostitution, tout comme les abolitionnistes aux États-Unis ont réussi à éradiquer l'esclavage pendant la guerre de Sécession. En bref, elles exigent des mesures politiques et sociales globales et cohérentes pour permettre aux femmes de sortir de la prostitution.

On accuse souvent les féministes abolitionnistes d'être conservatrices. Pourtant, c'est tout le contraire! Elles s'opposent aux morales religieuses et pornographiques qui autorisent les hommes à s'appropriier le corps des femmes pour maintenir leur domination. Elles souhaitent une sexualité libre, dépourvue de contraintes, axée sur la réciprocité et la coopération.

Le Canada autorise-t-il la prostitution?

Le Code criminel canadien n'interdit pas la prostitution adulte. Ce qui reste illégal, ce sont certains actes liés à la prostitution, comme le proxénétisme, la sollicitation par des femmes ou des hommes, la tenue de maisons de débauche et la présence dans des bordels, ou le transport de personnes vers de tels lieux. En pratique, **ce sont surtout les femmes exploitées que l'on arrête, condamne, emprisonne et à qui l'on retire leurs droits et leurs enfants sous le couvert de ces articles de loi.**

Cela n'empêche pas l'industrie sexuelle de prospérer au pays, surtout depuis que la Cour suprême du Canada a jugé en 1999 qu'il n'y avait rien d'illégal à permettre aux hommes de toucher les femmes dans des soi-disant clubs de danseuses, moyennant de l'argent. Cette mesure a considérablement contribué à dégrader les conditions de vie des femmes dans l'industrie sexuelle. Récemment, un juge ontarien a acquitté un homme accusé d'avoir tenu une maison de débauche dans son salon de massage érotique. Pour expliquer l'acquiescement, le juge a déclaré : « Je me demande, et je doute, si la communauté considérerait la masturbation comme un geste sexuel en toutes circonstances. » Les proxénètes des agences dites d'escortes annoncent impunément dans les journaux. Quant à la pornographie, non seulement elle est accessible, mais il est devenu pratiquement impossible d'y échapper!

ANI ROSE WHALESWAN - *Journey*

1. *Être un homme, exercer son pouvoir, Discours et pratiques de proxénètes à Montréal*, Comité d'action contre le trafic humain interne et international (CATHII) Juin, 2009.

Quelles sont les quatre approches juridiques de la prostitution?

Décriminalisation totale

Cette approche équivaut à traiter la prostitution comme un simple travail, ce qui entraînerait le retrait de tous les articles du Code criminel la concernant. Une option qui donnerait le feu vert aux proxénètes, aux proxistuteurs et aux tenanciers de bordels. Concrètement, cela permettrait à l'industrie sexuelle de multiplier son marché et par le fait même, son poids politique.

Le prohibitionnisme

Dans les pays où la tradition puritaine interdit la prostitution, la loi prévoit sa répression indistincte, sans égard aux rapports de force en cause. Dans les faits, ce sont surtout les femmes qui sont arrêtées et condamnées. Ce modèle s'applique dans des pays comme la Chine et, en principe, au Canada et aux États-Unis (à l'exception du Nevada où certains bordels licenciés sont légaux).

Réglementation ou légalisation

Cette option encadrerait un proxénétisme devenu légal et où l'État recevrait ouvertement sa part du profit. Elle réprimerait la face visible de la prostitution, c'est-à-dire les femmes les plus pauvres, celles qui ont été marginalisées ou qui sont dans la rue. Des bordels licenciés obtiendraient des permis et les femmes y subiraient des contrôles médicaux, mais pas les clients-proxistuteurs. En Europe, on retrouve cette approche en Autriche, aux Pays-Bas et en Allemagne. Toutefois, ces pays la remettent aujourd'hui en question. En Asie du Sud-Est, la Thaïlande et les Philippines comptent sur l'industrie sexuelle pour leur développement économique et pour le remboursement de leur dette aux pays industrialisés.

Décriminalisation des victimes de la prostitution/abolitionnisme

Les abolitionnistes souhaitent une révision du Code criminel visant à décriminaliser les femmes exploitées sexuellement pour cibler plutôt les proxénètes, les tenanciers de bordels et les clients proxistuteurs. La

Suède a adopté en 1999 une loi-cadre contre la violence faite aux femmes qui constitue le meilleur exemple de l'approche abolitionniste. Par exemple, les écoles offrent des cours sur la sexualité égalitaire et des campagnes de sensibilisation découragent l'achat de ce que l'on prétend être des services sexuels. Des organismes et des mesures sociales aident également les femmes à sortir de la prostitution. Depuis, la Norvège et l'Islande ont suivi cet exemple et le Royaume-Uni envisage l'adoption d'une loi similaire.

Il est aussi possible d'agir sur les lois municipales pour mettre des bâtons dans les roues à l'industrie sexuelle. En Écosse, la municipalité de Glasgow a pris exemple sur le modèle suédois. Au Québec, certains groupes font pression sur les municipalités pour qu'elles refusent d'accorder des permis aux établissements d'exploitation des femmes, tels les bars de danseuses. À Granby, le Programme particulier d'urbanisme (PPU) a permis à la municipalité d'exproprier le dernier bar supposément érotique en 2008. De tels changements s'avèrent donc non seulement pensables, mais faisables. Alors, à nous de jouer!

Je me souviens qu'ils semblaient toujours avoir une histoire pathétique pour excuser leur envie de m'acheter, mais que ma propre envie de ne pas les avoir sur moi ou dans ma bouche ne semblait jamais aussi urgente que la leur.

Trisha Baptie

Une aide financière a été offerte par le Programme de promotion de la femme de Condition féminine Canada. Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement celles de Condition féminine Canada.

La prostitution, ça fait mâle!

Source de plaisir, de contrôle et de domination pour les hommes, la prostitution a des répercussions physiques et psychologiques importantes sur les femmes exploitées. Celles-ci doivent notamment recourir à des mécanismes de dissociation qui leur servent de défense psychique pour survivre aux relations sexuelles non désirées qu'elles subissent à répétition. À long terme, une majorité des femmes exploitées souffrent de stress post-traumatique, une condition considérée comme extrêmement grave par le milieu médical. Et, comme toutes les violences faites aux femmes, la prostitution affecte l'estime de soi. Avec beaucoup de courage, des femmes arrivent à sortir de la prostitution, mais la prostitution sort difficilement des femmes. La plupart vivront toujours avec la peur de rencontrer un ancien client. Enfin, le Québec est pratiquement dépourvu de ressources pour venir en aide aux femmes qui ont un vécu en lien avec la prostitution.

Saviez-vous que...¹

- En 2001, on évaluait que le nombre de femmes prostituées dans le monde se situait entre 40 et 42 millions.
- Plus de 9 femmes prostituées sur 10 dépendent d'un proxénète.
- Plus de 80 % des personnes recrutées dans la prostitution sont mineures.
- L'ONU révèle que la traite des personnes à des fins de prostitution fait chaque année dans le monde environ 4 millions de nouvelles victimes chez les femmes et les enfants.
- Toujours selon l'ONU, au cours de la seule décennie 1990, il y a eu trois fois plus de victimes de la traite à des fins de prostitution en Asie du Sud-Est que d'esclaves africains dans toute l'histoire de la traite des populations noires.
- Aucun pays n'est épargné par la traite des êtres humains.
- 92 % des victimes de la traite le sont à des fins de prostitution.
- Selon une évaluation prudente de Richard Poulin, la prostitution mondiale engendre chaque année un chiffre d'affaires de 1000 milliards de dollars US, contre 600 milliards pour l'industrie pharmaceutique.
- Le crime organisé contrôle et soutient entre 76 % et 100 % de l'industrie sexuelle.
- Les femmes autochtones sont surreprésentées dans la prostitution au Canada.
- Au Canada, les femmes ayant un vécu de prostitution ont un taux de mortalité quarante fois supérieur à la moyenne nationale.
- Les femmes ayant un vécu de prostitution courent un risque 20 fois plus élevé que la moyenne de mourir assassinées.

1. Données tirées du livre de Richard Poulin *Abolir la prostitution, manifeste*, Les éditions Sisyphe, Montréal, 2006 et de l'article d'ATTAC-France «Mondialisation de la prostitution: une atteinte à la dignité humaine», publié le 7 octobre 2008 et disponible sur Internet.



Téléphone: 514 750-4535
info@lacles.org
www.lacles.org

